



REVUE DE PRESSE

Scènes de la vie conjugale

texte **Ingmar Bergman**

mise en scène **tg STAN**





Théâtre

Lignes de faille

Nancy Huston/
Catherine Marnas
8 → 23 octobre 2014

Tombé

Bruno Boëglin/
Romain Laval
4 → 8 novembre 2014

The Party

Árpád Schilling
28 → 29 novembre 2014

Yvonne, Princesse de Bourgogne

Witold Gombrowicz/
Jacques Vincey
3 → 7 décembre 2014

La Bibliothèque des livres vivants

Frédéric Maragnani
[*Le Banquet*] 5 décembre 2014
[*Le Retour*] 11 → 14 mars 2015

Blanche-Neige

Nicolas Liautard
16 → 19 décembre 2014

Andromaque

Jean Racine/Frédéric Constant
8 → 17 janvier 2015

Sganarelle ou la représentation imaginaire

Molière/Catherine Riboli
8 → 17 janvier 2015

Liquidation

Imre Kertész/Julie Brochen
27 → 31 janvier 2015

Un métier idéal

Nicolas Bouchaud/Éric Didry
3 → 7 février 2015

Le Banquet fabulateur

Catherine Marnas
10 → 14 février 2015

Scènes de la vie conjugale

Ingmar Bergman/tg STAN
11 → 14 février 2015

À la renverse

Karin Serres/
Pascale Daniel-Lacombe
10 → 21 mars 2015

Elle brûle

Les Hommes Approximatifs/
Marianne Navarro/
Caroline Guiela Nguyen
17 → 21 mars 2015

Candide ou l'Optimisme

Voltaire/Laurent Rogero
25 mars → 3 avril 2015

Diptyque Agnès hier et aujourd'hui

Molière/Catherine Anne
31 mars → 10 avril 2015

Petit Eyolf

Henrik Ibsen/Julie Bérès
19 → 22 mai 2015

Peau d'âne

Jean-Michel Rabeux
19 → 22 mai 2015

Cinérama

Opéra Pagai
28 mai → 7 juin 2015

Danse

Carmen

Dada Masilo
10 → 12 octobre 2014

La Hogra

Hamid Ben Mahi
21 → 29 novembre 2014

De marfim e carne - as estátuas também sofrem

Martene Monteiro Freitas
4 → 6 décembre 2014

Bliss

Anthony Egéa
12 → 20 décembre 2014

Sutra

Sidi Larbi Cherkaoui
24 mars 2015

Monchichi

Sébastien Ramirez/Honji Wang
24 mars 2015

Vader

Peeping Tom
27 → 29 mai 2015

Concert

Coup fatal

Alain Platel
15 → 17 avril 2015

Cirque

Azimut

Aurélien Bory
5 & 6 février 2015

Scènes de la vie conjugale :

chroniques avisées d'un amour ordinaire
par la Cie tg STAN



Par Julie Cadilhac - Bscnews.fr/ Yohan, Marianne : un couple marié depuis 13 ans, tellement heureux en apparence qu'il provoque l'irritation de leurs amis proches, moins chanceux en amour. " *On a tiré le gros lot à la grande foire aux illusions*" badine Yohan face à un public, confidant malgré lui...mais pour son plus grand plaisir. C'est en effet de lui-même dont il va s'émouvoir, se moquer, s'indigner au travers de ces deux formidables comédiens de *Scènes de la vie conjugale*.

Tirée du film suédois d'Ingmar Bergman, sorti en 1973 à la télévision, puis en 1974 au cinéma, cette création théâtrale, en effet, se nourrit de problématiques universelles et a la qualité de ne pas prendre parti. Elle laisse le spectateur observer à la lumière crue des projecteurs le délitement progressif d'une utopie, celle d'une union parfaite et sans nuage.

Comment représenter la désintégration d'un mariage en vingt ans sur un plateau et en six actes (correspondant aux six épisodes de la série télévisuelle d'origine) ? La compagnie tg STAN en fait une démonstration pertinente avec la matière-texte exquise d'Ingmar Bergman qui observe ,avec autant de tendresse que d'ironie, les travers de la vie à deux. Qu'est-ce qui fait que, pernicieusement, jour après jour, ces parents comblés par leur métier et leurs deux filles, rendent possible l'intrusion d'une tierce personne -ici la jeune Paula- qui fait éclater les illusions que l'on avait jusqu'alors chèrement protégées? Ah! l'amour et ses mystères...ne devrait-on pas en apprendre les règles à l'école? car n'est-ce pas LE sujet qui préoccupe toute notre existence? Nous explique-t-on, par exemple, quand on s'engage à vie, la lassitude possible du sexe sur la longueur qui fait naître des phrases du genre " *Yohan, tu veux qu'on fasse l'amour?*"? Eviter de s'engluer dans les habitudes et résister aux attitudes répondant de façon satisfaisante aux normes sociales, familiales etc...nous l'a-t-on enseigné? Sait-on ce que peut provoquer un avortement décidé entre deux bières ou un enfant conçu par culpabilité? Nous a-t-on dit qu'il faut pouvoir envisager l'hypothèse que son conjoint éloigne des années de mariage et ses enfants d'un revers de la main pour les beaux yeux d'une jupe qui passe? Comment s'apercevoir peut-être qu'on exploite son sexe au lieu de l'offrir

lorsque le piment des premiers temps a disparu? Quand aime-t-on et n'aime-t-on plus? Lorsque Yohan confie à Marianne : « *Depuis que j'ai rencontré Paula, d'une certaine façon, je t'aime encore plus* », ment-il? Irresponsabilité, égoïsme, étouffement, pression familiale, orgueil...qu'est-ce qui, en sous-main, dirige nos rapports amoureux?

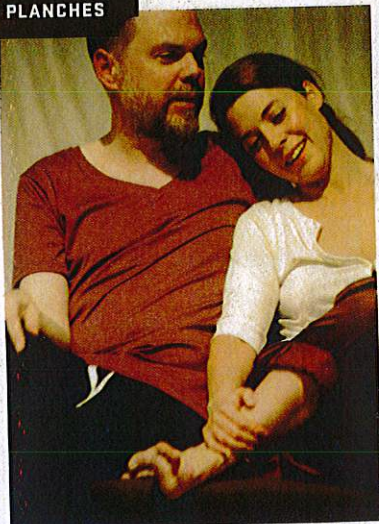
C'est face au public, avec un naturel et une sincérité désarmante, que nous abordent frontalement Ruth Vega Fernandez (Marianne) et Frank Verduyssen (Yohan). Ils incarnent deux êtres ordinaires qui se livrent avec confiance et nous invitent à partager leur intimité. On les voit ainsi s'habiller, se déshabiller, se sustenter, boire un verre, converser, se disputer, se frapper même, et le temps s'écoule en leur compagnie avec une fluidité étonnante. Car ils ne sont que deux et pendant plus de 2h...mais ils sont des miroirs aussi gênants que jubilatoires de nos petites médiocrités et grandeurs quotidiennes.

Jouant sur la polysémie du mot " scène", la vie quotidienne devient une pièce, les comédiens des personnages, la réalité une illusion et, avec une dérision délicate, les acteurs ne cessent de nous rappeler par des apartés, des apostrophes directes au public, des déplacements de décors visibles, que l'on est au théâtre. On « joue » ainsi un dîner en accéléré en citant les didascalies pendant qu'on crée artificiellement une table aux stigmates de fin de repas ou encore on se maquille pendant qu'on narre une dispute qui tourne au pugilat...Avec tout le sérieux et la rigueur du personnage et toute la distanciation du comédien. Sur scène, se construisent ainsi six scènes de scènes de la vie conjugale.

Le public sort ravi, encore étourdi de cet assassinat en bonne et due forme de nos illusions de couple...mais encore décidé, sans doute, à être l'exception qui confirme la règle!

© Dylan Piaser

SUR LES
PLANCHES



Un classique domestique
d'Ingmar Bergman adapté
par deux membres du collectif
flamand tg Stan.

LA VALLÉE DES LARMES

La première fois qu'on a vu le tg Stan dans nos contrées, la troupe jouait un pot-pourri de Molière à moitié à poil en se souciant des vers de Poquelin comme de colin-tampon. On a su ensuite que ce collectif d'acteurs flamands s'était fondé à Anvers, en 1989, dans un esprit libertaire et volontiers coopératif, contre la dictature du nom et du metteur en scène – comme le suggère l'acronyme Stan : « Stop Thinking About Names » –, l'illusion théâtrale et la « petite musique » du texte – dès lors qu'elle prend le pas sur le sens.

On les a revus ensuite dans un autre répertoire plus sérieux avec Tchekhov, Schnitzler (*Le Chemin solitaire*, en 2012), dans un style moins provoc', mais tout aussi expérimental que stimulant. Restaient toujours le plaisir du jeu et de la distance joueuse, l'effet de naturel et d'impro sur le plateau – produit d'un gros boulot autour de la table.

Ces derniers temps, la troupe belge, associée au Théâtre Garonne, propose des formes plus resserrées, une série de duos qui explorent la relation intime homme-femme. C'est le cas de ces *Scènes de la vie conjugale*, d'après l'éponyme série télé du maître de Färö, diffusée en 1973, puis condensée en un film en 1974.

Ici, Franck Verkruyssen et Ruth Vega Fernandez proposent leur propre montage de cette chronique de la désintégration d'un mariage bourgeois, en vingt ans et six périodes. Là encore, on annonce une forme intime et ludique, sensible et ironique, en prise directe avec le public ; du théâtre qui se fait et se pense ensemble. ¶

Scènes de la vie conjugale, Ingmar Bergman / tg Stan, du mercredi 11 au samedi 14 février, 20 h, TnBA, salle Jean-Vauthier.
www.tnba.org



Franck Vercruyssen et Ruth Vega Fernandez. PHOTO DYLAN PYASER

TG Stan, la nouvelle grammaire de la vie conjugale

TNBA. À Bordeaux, le collectif flamand adapte Ingmar Bergman

11-14 fév. Depuis leur formation en 1989, les Anversois du TG Stan ont pu montrer outre-Quiévrain leur style à l'emportepièce, leur accent particulier qui s'entend à chacune de leur création. Stan, on connaît l'histoire, c'est l'acronyme

pour Stop Thinking About Name, « arrêtons de penser à un nom ». À celui d'une compagnie d'abord (ça, c'est fait !), à celui d'un metteur en scène ensuite, évacué au profit du travail collectif, de la liberté du comédien et du partage avec la salle. À celui de l'auteur aussi, puisque ces Belges libertaires se consacrent d'abord à l'essence du jeu et du texte, au détriment du respect des mots (parfois) et de l'illusion théâtrale (toujours).

Après Tchekhov, Molière, Ibsen ou Schnitzler, la troupe – ou plutôt deux de ses membres, puisqu'il s'agit là d'une forme plus intime, créée l'année dernière au Théâtre Garonne de Toulouse – aborde les « Scènes de la vie conjugale » d'Ingmar Bergman. Sur le papier, un chef-d'œuvre du maître en six épisodes, créés pour la télévision suédoise (1972), rassemblés plus tard en un film pour livrer l'autopsie, cruelle et sensible, du couple occidental.

Le duo sur scène, Franck Vercruyssen et Ruth Vega Fernandez, propose son propre montage des vingt ans de la vie commune de Johan et Marianne – amour et forfaiture, mariage et divorce – restituant la riche palette psychologique des sentiments et du jeu, à sa manière, entre distance et proximité ludique.

S. L.

Bordeaux, du 11 au 14 février, à 20 h, au TNBA, 12 à 25 €. 05 56 33 36 80. tnba.org.



Bergman déconstruit le couple

Si mère et fille ne se déchirent finalement pas au Liburnia dans *Sonate d'automne*, en raison d'une annulation définitive de la représentation, le grand réalisateur Ingmar Bergman sera néanmoins à l'honneur au **TnBA** pour un tumultueux règlement de compte entre mari et femme.

Le collectif d'acteurs flamands des tg STAN (Stop Thinking About Names) s'est en effet attaqué aux fameuses *Scènes de la vie conjugale*, jadis interprétées sur grand écran par Liv Ullman et Erland Josephson. Cette histoire d'amour qui se délite au fil des

années n'est certes pas d'une nouveauté révolutionnaire. Mais le déballage de vérités toutes nues, dans des dialogues à la précision chirurgicale, créent un véritable malaise dont il est difficile de ressortir indemne. Habitée aux entreprises d'adaptation radicales, la compagnie Tg STAN (qui se distingue notamment par l'absence de metteur en scène) brise une nouvelle fois les conventions de l'illusion théâtrale pour livrer une partition de 2h30 aussi subtile que déroutante.

F.L.

Du 11 au 14 février à 20h salle Vauthier du TnBA



Ruth Vega Fernandez et Frank Vercryssen dans *Scènes de la vie conjugale*, d'après Bergman.

Ph DR

STAN fait une scène

■ Il n'y a qu'eux qui sachent faire du théâtre comme ça, en étant tout à la fois en dedans et en dehors, en déjouant les conventions, en les étalant au grand jour mais en même temps sans gâcher le plaisir du théâtre.

En mettant l'acteur au centre du processus, les Belges de Tg STAN vont à l'essentiel : un texte, des personnages et vogue la galère. Avec les « Scènes de la vie conjugale » d'Ingmar Bergman, ils poursuivent ce travail alerte et réjouissant, ne s'interdisant pas quelques pointes d'humour mais jouant aussi et surtout de la qualité des dialogues du cinéaste. Une adaptation qui n'hésite pas non plus à mettre à jour les rouages nécessaires au passage du grand écran à la scène parce que c'est le jeu qui les intéresse avant tout.

Du 11 au 14 janvier à 20 heures au TNBA.
12 et 25 €. 05 56 33 36 80 ou
www.tnba.org



Frank Verduyssen et Ruth Vega Fernandez PHOTO DYLAN PIASER

Changements

« SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE » (THÉÂTRE) Un couple si heureux que cela « en est presque indécent » se retrouve face à la séparation. Monsieur, qui n'en peut plus, s'en va avec une jeune et puis revient. Ce schéma classique fut pour Ingmar Bergman l'occasion d'un téléfilm puis d'un film célèbre, « Scènes de la vie conjugale » repris ici par la Cie tg STAN d'Anvers. La Compagnie, qui ne fait rien comme les autres, ne pouvait pas s'en tenir à la version du grand pessimiste suédois. Le pessimisme wallon est quand même plus gai. Mais la surprise est de taille. Bergman fait des gros plans avec un drame et ici on a un plan large, forcément sur une scène, avec un éclairage uniforme. En fait, c'est du quasi boulevard, ça fait plaisir au TnBA, avec Bergman de surcroît. Les deux premières scènes sont pénibles, surtout pour des raisons techniques. Le son de la projection vidéo par exemple, sorti d'on ne sait où est franchement mauvais. C'est la scène la plus « Bergman » de la pièce... Et elle

dure. À la fin du troisième acte, cela démarre vraiment mais c'est l'entracte. Vient alors l'acmé de cette histoire et Ruth Vega Fernandez et Frank Verduyssen prennent les choses en main et l'avantage de la trivialité sur la force des gros plans, du second degré sur le premier. C'est que la banalité de cette histoire saute soudain aux yeux. L'Inconvénient, c'est que cela dédramatise le drame. Du moins pour ceux qui sont venus en voir un. Mais il semble que la Cie tg STAN jouisse à Bordeaux d'une cote formidable, aussi, les applaudissements furent franchement enthousiastes, du moins pour le TnBA, peut-être pas pour Anvers. Le travail des comédiens apparaît dans la deuxième partie pour ce qu'il est : remarquable. Il fallait juste s'habituer. Mais il vaut mieux savoir que c'est Bergman. Ou l'ignorer.

Joël Raffier

Ce soir, demain et samedi 14 février à 20 heures au TnBA à Bordeaux. De 12 à 25 euros. 05 56 33 36 80.

COURRIER DES LECTEURS SUD OUEST – 16 FÉVRIER 2015

À Courrier des lecteurs, JOURNAL SUD OUEST

J'ai vu au TNBA (salle Jean Vauthier) la semaine dernière *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman par le groupe belge tg STAN.

Au même rang que moi était assis votre critique de théâtre qui a dû partir dès la fin de la pièce pour aller écrire à chaud son papier, exercice difficile mais qui fait partie du métier (SO du 12 février 2015, p.22) .

Nous n'avons pourtant pas vu la même pièce. Le public enthousiaste n'assistait pas à « une pièce de quasi-boulevard » qui, paraît-il « fait plaisir au public du TNBA ». Il ne montrait pas son plaisir parce que la pièce était de Bergman - qu'on connaît d'ailleurs moins comme auteur de théâtre - mais parce que le tg STAN (Frank Vercruyssen et Ruth Vega Fernandez) nous offrait une vraie leçon de théâtre . Il faudrait peut-être que votre journaliste critique de théâtre revoie ses fondamentaux du théâtre !!!

La pièce de Bergman est tirée d'un film de 1974 lui-même repris d'une série télévisée de six épisodes de 49mn, devenue en Suède une série culte. Le sujet pourrait être rebattu - les déboires d'un couple heureux qui se délite . La présence de comédiens sur le plateau qui nous montrent comment ils vont jouer et user des techniques d'illusion pour tenir à distance leurs personnages, nous donne à entendre le pourquoi des violences de la lente destruction du couple ; et non le comment qui pourrait être grandguignolesque (scène de la signature des papiers de divorce entre Johann et Marianne. Le tg STAN nous offre aussi le plaisir d'un court extrait filmé en gros plan où un autre couple est le pendant de leur couple mais au bord du déchirement comme dans les sitcoms. Et puis l'écran disparaît. On s'aperçoit alors que cette scène était en train d'être tournée en studio. Cela explique sans doute la qualité discutable du son. En dédramatisant le drame, la mise en scène et le jeu des comédiens redonnent à la banalité supposée de cette histoire toute sa valeur et nous écoutons ce qui se dit, débarrassés de tous nos stéréotypes sur la vie des couples parfaits ou démoniaques pour la société.

Ce qui se dit est du vécu et non du script pseudo-réel comme dans les émissions de télé-réalité. Le *gestus* brechtien est, encore aujourd'hui, un heureux moyen de prendre du recul et d'affirmer que nous sommes au théâtre et pas dans la vie réelle, et cela n'a rien à voir avec le diktat boulevardier !! En un mot quand le théâtre nous dévoile ses techniques, pour nous aider à comprendre que le mensonge de théâtre bien mené conduit à la vérité, nous sommes vraiment au théâtre et l'imaginaire de chacun d'entre nous peut trouver sa place. Grâce au recul par rapport aux conventions du théâtre dit naturaliste, l'arbre de l'illusion théâtrale, de l'identification du spectateur à ce qui se passe (et qui n'a rien à voir avec l'empathie), ne nous cache plus la forêt de ce qui se dit. Nous sommes bien loin du boulevard qui ne montre que les arbres pour nous divertir et nous éviter de penser et des acteurs qui ne nous servent que la convention et jamais son pourquoi. Le tg STAN a réinjecté du sens dans ce qui nous touche le plus, notre humanité.

L'Anvers du décor : Scènes de la vie conjugale, Bergman revu par tg STAN

Déjà le nom de cette compagnie fondée par des acteurs rebelles « sortis » diplômés du Conservatoire d'Anvers, n'est pas sans intriguer : de quoi ce drôle de sigle est-il le nom ? Si des poètes illuminés peuvent prétendre que notre patronyme dit de nous ce que nous ignorons de lui, lorsqu'il est de plus choisi comme ici par les quatre fondateurs frondeurs, cela devient criant de vérité : « STAN », acronyme de Stop Thinking About Noms (que l'on pourrait traduire par « Cessez de penser aux noms »), résonne comme l'injonction qu'ils s'adressent à eux-mêmes de ne jamais s'intéresser à leur « re-nommée » personnelle ! Eux, ce qu'ils mettent au centre de leur travail d'acteur, c'est la destruction anonyme et appliquée de l'illusion théâtrale. Quant à « tg », qui précède « STAN », il faut y voir la simple abréviation néerlandaise de « compagnie d'acteurs ».

La profession de foi de la compagnie étant donc prise dans les rets de son (in)signifiant patronyme, il restait à la traduire dans l'irréalité théâtrale, en l'occurrence le monument laissé par Ingmar Bergman, montré à la télévision en 1973 et, dans sa version cinématographique, projeté sur le grand écran l'année suivante. Suivant à la lettre, sinon à l'esprit, le découpage en six épisodes de l'original (le titre de chaque nouveau tableau est annoncé par Frank, un peu comme les « cartons » du cinéma muet commentaient l'action), les deux acteurs (exit le metteur en scène), l'emblématique Frank Verduyven, au physique proche de celui d'Erlend Josephson du film de Bergman, et la troublante Ruth Vega Fernandez, vont rejouer - et commenter, de manière décalée - l'itinéraire d'un couple désespérément ordinaire durant les longues années où nous allons les suivre.

Les histoires d'amour se terminent mal en général mais sous l'acuité du regard du maître du cinéma suédois, ce sera encore plus compliqué que cela, la descente aux enfers ménageant des itinéraires de traverses qui apparaissent comme des échappatoires tout autant improbables que précieux dans l'illusion qu'ils recréent.

Johan, 42 ans, maître de conférences en psychologie appliquée (?) à l'institut psychotechnique de Stockholm et Marianne, 35 ans, avocate spécialisée dans les problèmes de divorce (!), coulent une vie que l'on pourrait décrire comme « cliniquement heureuse » avec leurs deux filles. Tout semble être pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles... Mais la vie n'étant pas - sinon cela se saurait - un long fleuve tranquille, la lisse façade de leur (in)tranquille bonheur conjugal va se lézarder pour laisser poindre non-dits, petits arrangements avec le mensonge (y compris celui qu'on se fait à soi), frustrations (de tous ordres, y compris sexuelles), rancœurs, jusqu'ici soigneusement mis sous le tapis au nom de la sacro-sainte paix des ménages. Implosion personnelle, explosion du couple avec comme détonateur - comme presque toujours - une toute jeune créature d'une vingtaine d'années dont le mari s'est entiché lors d'une conférence donnée par lui et qu'il décide de suivre en abandonnant, maison, femme, enfants pour un congé sabbatique « extra-conjugal ».

Somme toute, rien ici dans les faits que de très banal (l'ennui des repas dominicaux avec la belle famille, le quotidien à gérer, « l'élevage » des enfants, les obligations professionnelles, la routine sexuelle et la libido qui s'émousse, l'usure du temps qui passe, le lent et inexorable délitement...), mais l'essentiel est ailleurs : le scénario est d'Ingrid Bergman, pas d'Eugène Labiche... Existence paradoxale de l'Homme, espèce indépendante fondamentalement centrée sur son égo mais qui aspire désespérément à la complétude du couple. Le rêve d'une vie nouvelle vite rattrapée par les traces prégnantes des amours précédentes. Ainsi vont les amours humaines. Echos, certes moins

INFERNO – 18 FÉVRIER 2015

passionnés mais tout autant ravageurs, du « Ni avec toi, ni sans toi » de François Truffaut dans *La femme d'à côté*.

Si le propos du réalisateur suédois, lourd de vérités insoutenables sur l'inconséquence légèreté des désirs humains, est retranscrit sur le plateau, il l'est, véritable gageure, transformé - sans être pour autant dénaturé - par la « représentation » à la fois drôle et tragique qu'en fait tg STAN. En effet si ce couple à l'état de crise est saisi dans toutes les phases d'une rupture annoncée, consommée et en partie dépassée, avec crises de nerfs et engueulades à l'appui, la manière de jouer cette histoire tout en la commentant crée une distance souvent hilarante qui permet de salutaires pauses.

Cette mise en scène « à vue » des acteurs-personnages qui se changent sans arrêt sur le plateau (encombré d'un vrai portique surchargé de vêtements, d'un vrai canapé souvent déplacé au gré des tribulations du couple et d'une vraie table dressée où s'empilent maquillages, cafetière, etc.), mais aussi qui, tout en jouant, mangent de vrais sandwiches pâté-cornichons accompagnés de canettes de bière, ou au contraire s'arrêtent de jouer leur personnage pour devenir eux-mêmes, de vraies personnes nommées Frank et Ruth, présentement acteurs, qui commentent en direct ce qui se passe, ce qui s'est passé ou ce qui va se passer, est de nature, en se jouant des limites entre personnage et personne, à révéler l'illusion du théâtre.

Ainsi, la personne de l'acteur fait tomber le voile de la construction du personnage, elle dévoile « le mystère des coulisses ». Pour prolonger cette démythification, la personne de l'acteur va s'autoriser à commenter la sortie d'une spectatrice et à demander à sa partenaire s'il ne serait pas opportun de l'attendre pour reprendre le jeu des personnages qu'ils incarnent. Ou une adresse est lancée aux spectateurs du fond pour savoir si la voix porte suffisamment pour atteindre les rangs éloignés. Ou encore des didascalies sonores sont énoncées pour indiquer les changements d'époque ou autres indications scéniques.

Ce parti-pris d'« acteurs-personnages-personnes », le tout en un, outre qu'il crée un surprenant salutaire « décrochage » suscitant l'humour, construit une distance entre les problèmes de ce couple en proie à la dérégulation et le spectateur qui, même s'il se reconnaît dans certaines situations évoquées, en est ainsi protégé. Participant de cette distanciation humoristique, les scènes « violentes » sont préparées par le maquillage à vue des visages tuméfiés et du sang qui coule des deux protagonistes embarqués dans une querelle conjugale : on sait ainsi ce qui va se passer avant que l'action ne se déclenche..

Dans la même veine de cette confusion entretenue sciemment entre la fiction du personnage et la réalité de la personne qui l'incarne, une scène augurale projetée sur écran géant ouvre subtilement la valse des « représentations ». Lors d'un dîner chez Joan et Marianne - ce couple de théâtre en chair et en os, sur le plateau, qui va s'arrêter de jouer pour laisser place à Frank et Ruth regardant, sur l'écran, leur propre personnage à table - le couple d'amis invité va s'entredéchirer... jusqu'à ce que la caméra dans un travelling arrière découvre un perchiste prenant le son ! Il ne s'agissait donc aucunement là d'une vraie scène d'un vrai dîner qui aurait été auparavant filmée et présentement projetée, mais du tournage de cette même scène, les personnages de théâtre étant devenus le temps de la réalisation de la vidéo des comédiens de cinéma. Le théâtre, lieu des fictions, faisant place à une vraie scène filmée qui en fait n'en est pas une mais participe d'un tournage... Les frontières entre la réalité et la fiction, entre la personne de

INFERNO – 18 FÉVRIER 2015

l'acteur et la figure du personnage, ne peuvent être mieux brouillées. On ne pouvait rêver d'une plus parfaite mise en abyme de l'une par l'autre.

Aussi, lorsqu'à la fin de la pièce, se retrouvant - après leur divorce - dans une cabane prêtée par un ami, comme deux nouveaux amants ayant perdu quelques illusions suite au cortège d'épreuves vécues (frustrations, adultère, avortement, séparations, retrouvailles, etc.) mais pas l'attrait de l'un pour l'autre, Joan-Frank et Marianne-Ruth échangent des considérations sur l'amour, ils ne savent plus très bien si les paroles prononcées par leur partenaire s'adressent à eux personnellement ou aux spectateurs... Et cette confusion, sciemment voulue, est aussi partagée par les spectateurs. Elle devient nôtre.

Preuve que ces *Scènes de la vie conjugale*, en s'évadant de l'espace clos du plateau pour englober l'espace du théâtre dans son entier, ont réussi à métamorphoser cette fiction pour « fabriquer » notre réalité. La compagnie tg STAN a superbement gagné son pari : mettre à jour les coulisses de l'illusion théâtrale pour créer du réel.

Yves Kafka



CULTURE ◆

THÉÂTRE A la Bastille, le collectif belge TG Stan adapte les «Scènes de la vie conjugale» du cinéaste suédois.

Bergman, cruelle sitcom

SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE d'après **INGMAR BERGMAN**

par TG Stan. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 75011. Jusqu'au 22 février. Rens. : 01 43 57 42 14 ou www.theatre-bastille.com

Depuis la scène, avant que le spectacle ne commence, les deux acteurs – Ruth Vega Fernandez et Frank Verduyssen – jouent les hôtes attentionnés, indiquant aux retardataires les places restées vides, s'inquiétant du confort des uns et des autres. Une familiarité qui s'exercera tout au long de la représentation : plusieurs fois, particulièrement au moment des changements de scène mais pas seulement, l'un ou l'autre sort de son rôle pour s'interroger à haute voix sur son costume ou son maquillage, pour prendre le public à témoin d'un oubli de

texte, d'une posture ridicule. Ces allers-retours entre vie et théâtre, spectacle et répétition, personnage et acteur, sont une des marques de fabrique du collectif belge TG Stan. Au risque de lasser parfois, lorsque le procédé se substitue à un vrai travail dramaturgique.

Les spectateurs jouent le double rôle de voyeurs et d'intimes du couple.

Pour *Scènes de la vie conjugale*, d'après le feuilleton écrit et filmé par Ingmar Bergman en 1973, cela fonctionne d'autant mieux qu'il s'agit de convier les spectateurs dans le salon ou la chambre de Marianne et Johan, de les installer dans le double rôle de voyeurs et d'intimes du couple. Dont la descente aux enfers s'effectue selon une trame sans surprise, de l'amour exem-

plaire au divorce en passant par l'adultère et l'affrontement haineux. Dans son adaptation, Frank Verduyssen a gommé les autres personnages – à l'exception du couple d'amis, Katarina et Peter, présents via un petit film où est reconstitué le dîner à quatre qui tourne mal.

Il a respecté le découpage en six épisodes, en les réduisant.

Si le résultat est à la hauteur, c'est

que les deux acteurs, tout en jouant au premier degré la sitcom psychologique, s'amuse aussi de la cruauté de Bergman envers ses personnages et entraînent les spectateurs dans une soirée plus inconfortable que prévu. Avec *Scènes de la vie conjugale*, TG Stan conclut à la Bastille un cycle de trois spectacles intimes pertinemment menés.

RENÉ SOLIS

Date : 16/02/2014

Auteur : sophie joubert

Bergman par TG Stan : une leçon de théâtre

Frank Verduyssen, membre fondateur du collectif anversoïis TG Stan, joue et met en scène avec Ruth Vega Fernandez une magnifique adaptation de Scènes de la vie conjugale de Bergman. Le dernier volet d'un triptyque présenté au **Théâtre de la Bastille à Paris**.



© ©Dylan Piaser

Comment être fidèle à une œuvre en prenant son exact contrepied ? C'est le lumineux mystère qui nimbe l'adaptation pour la scène du film d'Ingmar Bergman par Frank Verduyssen et Ruth Vega Fernandez, comédienne hispano-suédoise rencontrée lors d'un stage. Les six épisodes d'une heure tournés pour la télévision en 1972, ramenés à presque trois heures par le cinéaste pour la sortie en salles en 1973, sont concentrés en deux heures trente de spectacle. Quarante ans après Liv Ullmann

Évaluation du site

Les blogs de la rédaction du webzine Médiapart diffusent des articles plutôt engagés commentant l'actualité générale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 195

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

et Erland Josephson, Ruth Vega Fernandez et Frank Vercruyssen jouent Marianne et Johan, le couple dont les tourments se racontent sur vingt ans et une évidence s'impose : Bergman est un immense dramaturge, influencé par Tchekhov, Ibsen et Strindberg qu'il a mis en scène tout au long de sa vie. Très vite, le souvenir du film laisse la place à un objet singulier, qui prend des libertés avec l'œuvre originale, met le texte à plat, le déplie, gomme le contexte de l'époque, ose les effets comiques, accélère le rythme, trouve des solutions scéniques pour restituer les effets de réel propres au cinéma, tout en gardant intactes la puissance, la lucidité et la cruauté de l'auteur.

Trahisons et fidélités : c'est aussi le sujet de *Scènes de la vie conjugale*, six étapes de la vie d'un couple parfait pour l'extérieur dont le bonheur se lézarde, jusqu'au mensonge, à l'adultère, à la séparation. La première brèche s'ouvre sur grand écran : un rideau écru découvre une époustouflante scène de cinéma qui reste malgré tout du théâtre. Un couple d'amis (dont la femme est jouée par Jolente de Keersmaecker, autre fondatrice de TG Stan) étale ses violents ressentiments au milieu d'un dîner à quatre. Le malaise est palpable, lourd, et le spectateur, à travers les yeux de Johan et Marianne, devient voyeur. Jusqu'à ce que la caméra recule et montre la perche dans le champ : mise en abîme, effet de théâtre. C'est la méthode de TG Stan (Stop thinking about names) poussée ici très loin dans ce qu'elle a de plus juste : rendre visible les artifices pour mieux démonter les mécanismes de l'illusion.

Le décor est minimal : une table de régie encombrée de bouteilles, bouilloire, lampes et cafetière, un canapé déplacé par les acteurs, un portant chargé de vêtements. Les nombreux changements de costumes se font à vue, le jeu est naturel sans faire aucune concession au naturalisme. La scène du dîner est mimée à rebours de la chronologie avec des serviettes froissées, des traces de rouge à lèvres sur le bord d'un verre et des mégots dispersés dans un cendrier. En revanche, Frank Vercruyssen et Ruth Vega Fernandez mangent réellement des sandwiches au pâté lors de certains dialogues cruciaux : la scène terrifiante, ver dans le fruit, où Marianne prend la décision d'avorter ou encore l'aveu d'adultère.

Les deux acteurs entrent et sortent de leurs personnages, disent des didascalies imaginaires qui remplacent les mouvements de caméra, sont comme des funambules qui s'écoutent, s'attendent, se rattrapent au vol quand ils trébuchent sur une langue qui n'est pas la leur, commentent parfois leurs actions avec une absolue légèreté. On est captivé par cette « traversée des catastrophes » dont parle le philosophe Pierre Zaoui, cette existence faite de lâchetés, de luttes pour le pouvoir au sein du couple, cette impossibilité de vivre ensemble sans se faire du mal. Et pourtant, ce couple imparfait, qui en vient même aux mains, se retrouve dans une maison au fond des bois comme deux enfants fugueurs unis par un amour impur, terriblement universel, simplement humain. Un spectacle rare, servi par de grands interprètes.

Scènes de la vie conjugale, textes de Ingmar Bergman, spectacle de et avec Ruth Vega Fernandez et Frank Vercruyssen/TG Stan, au **Théâtre de la Bastille (Paris)** jusqu'au 22 février.



Ingmar Bergman revu et corrigé

Le tgSTAN, collectif flamand, retrouve le théâtre de la Bastille, à Paris, où il présente *Scènes de la vie conjugale*, d'après le scénario du réalisateur suédois. Un jeu subtil et délicat.

Frank Verduyssen est l'un des piliers fondateurs du collectif flamand le tgSTAN. Il s'est lancé dans un triptyque qui évoque la complexité des rapports amoureux. Après *Mademoiselle Else*, d'Arthur Schnitzler, *Nusch*, de Paul Éluard, voici *Scènes de la vie conjugale*, d'Ingmar Bergman, d'abord sorti sur le petit écran en six épisodes en 1973 puis, un an après, au cinéma.

Les six chapitres sont conformes au découpage filmique, qui scande la progression narrative où le spectateur,

observateur tapi dans l'ombre, suit l'histoire de ce couple qui semble incarner le bonheur parfait. Mais voilà que quelques grains de sable viennent gripper la machine. Quelques indices qui riment avec factice déchirent peu à peu l'image si lisse et presque ennuyeuse de l'idée de la perfection jusque dans les rapports intimes.

Cette histoire d'amour qui se délite au fur et à mesure que tombent les masques est aussi éternelle que la nuit des temps. En l'adaptant pour le théâtre, Frank Verduyssen l'a pas mal raccourcie sans pour autant

l'écorner, préservant intact le cœur du drame qui se joue sur le plateau. À ses côtés, Ruth Vega Fernandez, au jeu subtil et délicat, s'impose face à son partenaire d'acteur, impressionnant par son aisance naturelle et cette façon si particulière d'occuper l'espace. De la soumission à l'émancipation, elle tracera le chemin de sa vie, même si celui-ci croisera de nouveau celui de son ancien mari. La pièce serait-elle surannée ? Oui et non. Le mobilier, les costumes des comédiens, tout ici confine à l'intemporalité. L'on retiendra la marque de fabrique du tgS-

TAN, ce jeu si singulier qui imprime une mécanique de distanciation parfaitement maîtrisée. On est à la fois touché mais c'est comme si cette histoire ne nous regardait plus. La modernité du propos de Bergman, son regard attentif aux rapports humains, qu'il avait su saisir dans toute leur amplitude dans un monde en mutation, c'est peut-être ce qui manque à cette adaptation qui pourtant ne démerite pas.

M.-J. S.

Au théâtre de la Bastille, 76, rue de La Roquette, Paris 11^e. Jusqu'au 22 février. Rés : 01 43 57 42 14.